



La place financière genevoise, contre vents et marées

«Genève, une place financière. Histoire d'un défi (19e-21e siècle)», Editions Slatkine, Genève, 2019

Jean-Daniel Delley - 01 décembre 2019 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/35802>

On sait les circonstances géographiques et historiques qui ont permis à Genève de devenir une place financière, certes modeste en comparaison internationale, mais néanmoins significative. Sa situation géographique tout d'abord qui, au Moyen Age, la place au carrefour des routes commerciales. Un évêque, Adhémar Fabri, qui autorise le prêt à intérêt. Les réfugiés protestants ensuite qui vont fournir l'essentiel des négociants-banquiers, prêteurs privilégiés des souverains d'Europe. Ils prospèrent grâce au financement du commerce international et aux émissions d'emprunts et dominent la vie politique de la république jusqu'au milieu du 19e siècle.

Dans son ouvrage, Joëlle Kuntz retrace ces différentes étapes. Mais l'auteure s'attache surtout à montrer comment les acteurs de cette place, dès la moitié du 19e siècle, ont su surmonter de nombreuses difficultés. Ainsi de la révolution fazyste qui attaque de front le pouvoir politique

des banquiers et leur modèle économique basé sur le financement de la dette étrangère. Pour le tribun radical, *«le petit ouvrier, en faisant des économies, n'a pas du tout l'intention de soutenir l'empereur d'Autriche»*. Ainsi des innovations financières – la bourse notamment – qui introduisent de la transparence dans les échanges et mettent en péril la culture du secret, pilier de la prospérité de la place financière. Ainsi de la régulation de l'activité bancaire par la Confédération dès la fin du 19e siècle et l'arrivée des grandes banques alémaniques. Ainsi encore de la fin du secret bancaire et de l'introduction de l'échange automatique d'informations.

On connaît la finesse des analyses de Joëlle Kuntz. Elle sait retourner son sujet pour trouver les angles d'attaque permettant de dévoiler des aspects négligés mais néanmoins importants. Voir en particulier son Histoire suisse en un clin d'œil et La Suisse ou le génie de la dépendance, ou encore Adieu à Terminus.



Réflexions sur les frontières d'un monde globalisé.

L'historiographie de la place financière genevoise se révèle assez pauvre, nous avoue l'auteure. Elle compense ces lacunes par une solide mise en contexte historique aussi bien locale que nationale et internationale. Le développement de la finance genevoise ne résulte pas seulement des compétences bancaires de ses acteurs. Les conditions politiques, économiques et sociales y sont pour beaucoup.

L'auteure n'hésite pas non plus à faire appel au contexte intellectuel. Par exemple James Fazy, lorsqu'il préconise une finance au service de la production, s'inscrit dans la pensée de Proudhon et des saint-simoniens. Elle puise aussi largement dans le journal intime de Jacques Marie Jean Mirabaud qui constitue un

véritable manuel du parfait banquier: comment on bâtit une réputation, construit un réseau, comment on accède aux cercles du pouvoir, comment les mariages renforcent les liens entre les membres de cette oligarchie

financière et politique.

A ces contextes favorables s'ajoute la prodigieuse capacité d'adaptation des financiers genevois qui s'avèrent des résilients de première force. Cette résilience, ils en auront bien besoin pour garder leur rang face à la numérisation et au défi de l'économie durable.

Si l'écriture de Joëlle Kuntz se révèle fluide et claire comme à son habitude, on peut néanmoins regretter que l'auteure ne nous ait pas proposé un glossaire des termes techniques utilisés, notamment ceux qui n'ont plus cours et qui ne devraient pas être familiers au lecteur moyen.